



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2017

CAHIER 1/5

Édito du directeur

RESSOURCES



1992-2017. Il ne s'agit pas d'une nécro, mais de 25 ans d'une histoire qui continue de s'écrire. C'est donc l'occasion de se retourner, de regarder en arrière pour mieux voir l'avenir et observer notre évolution.

D'abord, le sentiment... cet espèce de ressenti parfaitement subjectif, qui vous indique confusément mais avec acuité ce que vous ressentez, « là ! », laissant aux autres le soin des mots et des explications.

Le sentiment est donc mitigé, car il n'est pas porté par un enthousiasme débordant qui nous autoriserait à dire qu'au terme de 25 années écoulées, la question des addictions en France est non seulement assumée mais parfaitement accompagnée.

L'autre...

Qu'on le veuille ou non, notre mentalité ne progresse que très lentement. En tout cas, pas de quoi satisfaire un enseignant sur nos progrès cognitifs, car (hélas !) il est regrettable de constater que pour la majorité des gens, aujourd'hui, une personne addictive, c'est encore et toujours... l'autre !

Alors qu'il n'existe pas de famille élargie qui soit épargnée, on peut se demander si cette désignation, cette mise à distance, cette incarnation judéo-chrétienne du mal, cette fascination ou ce mépris répondent d'un besoin de mettre à distance ce qui nous parle de trop près, comme si l'étranger nous était étranger ! Ou bien, ressentons-nous le besoin de nous réfugier rationnellement et spirituellement dans « le Savoir », comme une tautologie nostalgique ?

Désigner l'autre, c'est s'interdire de penser « soi », car il n'est pas un autre moi mais un

autre que moi, comme le souligne très justement Levinas, et si celui-ci nous propose d'en sortir par l'éthique, il va de soi que notre humanité est formellement interrogée dans sa cohérence actuelle et dans sa destinée particulièrement égocentrée.

À cet égard, la vie de la cité ne nous aide pas non plus ! Médias et politiques entretiennent trop souvent la cacophonie, reprenant le fait divers, amplifiant les on-dit et autres représentations populaires, quand il ne s'agit pas de flatter son lectorat ou électorat, au risque du délit intellectuel.

Entre envie et réalité

Mais nous le savons tous, il n'est pas de carrière sans concessions. Et c'est peut-être là que carrière et exercice démocratique touchent une limite dont l'éthique constitue l'un des remparts de la démocratie.

Bien sûr, il ne s'agit pas de diaboliser ou de mettre tout le monde dans le même sac. Mais que dire des débats et ambitions actuels, au regard des résultats catastrophiques de notre politique de répression ? Que penser de notre incapacité à objectiver les problèmes, à apporter des réponses concrètes et responsables et à n'avoir comme registre conceptuel que celui de la répression, de la condamnation ou de la verbalisation ? Quelle est donc cette société timorée renfermée sur elle-même, qui en est toujours à prêter aux addictions des intentions de fléau, comme la malice au moyen-âge ou le pathos l'emporte sur le logos ? De ce point de vue, il est tout à fait regrettable d'observer que de Chalandon à aujourd'hui, soit un peu plus de trente ans, la maturité civilisationnelle est tout à fait relative !

« Oui, mais... »

Alors, vous me direz : « Oui, mais... »

Ensuite, il y a les faits... Le tangible, l'objectif. À cet égard nous avons connu d'importantes évolutions. Ces transformations notables sont pour l'essentiel, la vente libre des seringues / la mise en place de la RDR (Réduction des risques), la refonte du champ d'intervention pour une approche addictologique, la mise en place de la substitution et plus récemment, la reconnaissance de l'intervention précoce et de la prévention. Tout cela, nous le devons au courage et à la pugnacité de quelques-uns et à la mobilisation intelligente des usagers eux-mêmes. Nous le devons aussi au Sida, car plus rien ne fut comme avant ! Peut-être, là, aux détours de cette catastrophe humanitaire, une inflexion a frappé le monde professionnel et le rapport au patient s'en est trouvé tourneboulé. Le savoir est en train de changer de place et de personne. Le paradigme soignant /soigné se métamorphose.

Humains et responsables

L'éducation thérapeutique du patient, l'approche expérientielle sont autant de pratiques professionnelles qui cherchent à donner au patient toute sa dimension humaine et responsable. Le pouvoir change donc de camp. Ce n'est plus le sachant qui sait, mais le patient qui décide. Plus que de la bienveillance, c'est avant tout de la reconnaissance. Nous ne faisons plus « pour » mais « avec ». C'est un regard qui se déplace, qui nous oblige à entendre l'autre et travailler la pensée de soi. C'est une remise en question nécessaire afin d'être au plus près des attentes et besoins du patient.

La vraie évolution est donc là, avec un patient acteur, dans un système de « démocratie en santé » où la réflexion et la concertation des orientations se discutent et se conçoivent dans un exercice de démocratie consultatif presque par-

faite, pourvu que cette consultation soit prise en compte par nos gouvernants. Mais qu'en sera-t-il réellement ?

À l'heure où « l'économisation » de la santé en fait un secteur peu prioritaire, on s'interroge sur le paradoxe entre la mise en évidence, par le jeu de la démocratie en santé, de priorités à engager ou à consolider et qui, au final, ne trouve pas les moyens exprimés d'ambitions parfaitement raisonnées. En conséquence, nous voilà suspendus à des projets validés et très partiellement financés. Je pense particulièrement à notre projet d'antenne CSAPA Val d'Yerres, qui est inscrit comme projet prioritaire dans le PRS et qui ne trouve pas son financement, après plusieurs années d'attente. Je pense à la CJC dont les besoins essentiels ont été démontrés et qui ne trouve pas le déploiement attendu...

Solidaires et inventifs

Là encore, tout est question de priorités ! Mais quelle société voulons-nous vraiment ? Dans ce contexte de mutation, nous partageons le sentiment que notre modèle de société est à bout de souffle, que le politique doit se réinventer, que les enjeux humanitaires et écologiques sont manifestes. Nous voyons aussi que la tentation régressive est forte, mais nous savons aussi qu'elle ne mène nulle part.

Alors nous devons être solidaires et inventifs, portés par une confiance inébranlable en soi et en l'autre inébranlable, quel que soit l'autre et sa différence ou son étrangeté. Ainsi sortirons-nous plus sûrement de l'obscurantisme, des représentations et mettrons-nous en place les mesures naturelles du « prendre soin », dans une politique assumée et propre à pouvoir déployer les conditions préventives à vivre dans notre monde inévitablement addictogène.



COLLÈGE 1
ÉLUS MUNICIPAUX ET COMMUNAUTAIRES

Athis-Mons

M. Julien Dumaine

M. Michel Bourg

M. Thierry Petetin

Juvisy-sur-Orge

M. Jean-Claude Nasse

M. Yoan Jadot

Paray-Vieille-Poste

Mme Dany Fraisse

Savigny-sur-Orge

M. Sébastien Beneteau

M. Daniel Guetto

Viry-Châtillon

Mme Adèle Villechevolle

Mme Marie-Thérèse Vidal

Morangis

Mme Muriel Monjanel

COLLÈGE 2
PERSONNES MORALES

Association Lancement

Mme Danièle Broust

Association SJT

(Solidarité et jalons pour le travail)

Mme Odile Rannaud

COLLÈGE 3
PERSONNES PHYSIQUES

Mme Élise Alour

(secrétaire)

Mme Marie-Hélène Lemaire

(présidente)

M. François Weill

M. Philippe Brousse

Mme Julie Herzog

M. Ismail Mesloub

(trésorier)

COLLÈGE 4
ADMINISTRATIONS, SERVICES PUBLICS
(RÔLE CONSULTATIF)

DT-ARS

Mme Maud Rouan

Conseil Départemental

Mme Dany Boyer

Mme Caroline Varin

Délégué du Préfet

M. Yves Bouchet